

qu'ils sont plus sages, non parce qu'ils ont plus d'habileté pratique, mais parce qu'ils possèdent la définition et acquièrent la connaissance des causes. En un mot, le signe qui distingue le savant de l'ignorant est la capacité à enseigner et c'est pourquoi nous pensons que l'art, plus que l'expérience, est science, car les hommes de l'art peuvent enseigner, les autres ne le peuvent pas. [10] De plus, nous pensons qu'aucune des sensations n'est sagesse ; pourtant ce sont elles, assurément, les connaissances par excellence des choses singulières, mais sur aucun sujet elles ne disent le pourquoi, par exemple pourquoi le feu est chaud, mais elles disent seulement qu'il est chaud. Donc, en premier lieu, il convient que les humains admirent l'inventeur de n'importe quel art dégagé des sensations communes, [15] non seulement à cause de l'utilité de l'une de ses inventions, mais aussi parce qu'il est un sage et supérieur aux autres ; et quand on invente des arts en plus grand nombre, les uns pour les besoins de la vie, les autres pour l'agrément, il convient de concevoir que les inventeurs de tels arts sont toujours plus sages que ceux des premiers parce que [20] leur science ne vise pas à l'utilité. Ensuite, dès lors qu'ont été acquises toutes les inventions de ce genre, les sciences qui ne visent ni au plaisir ni à la satisfaction des besoins ont été inventées, et d'abord dans les lieux où on a eu du loisir. C'est pourquoi les arts mathématiques sont nés d'abord en Égypte, car là-bas on avait laissé du loisir [25] à la caste des prêtres. Il a été dit, dans les traités éthiques¹, quelle est la différence entre l'art, la science et les autres <activités> de même genre.

1. *Éthique à Nicomaque* VI 3, 1139b 15 sq.

La sagesse est science des causes premières et des premiers principes

La raison pour laquelle nous tenons maintenant ces propos est que tous conçoivent que ce qu'on appelle sagesse traite des causes premières et des premiers principes¹ ; par conséquent, comme on l'a dit auparavant, [30] l'homme d'expérience semble plus sage que ceux qui ont une sensation quelle qu'elle soit, l'homme de l'art que les hommes d'expérience, celui qui dirige un art que celui qui exécute, [982a] et les <sciences> théoriques semblent plus <sagesse> que les sciences productrices. Il est donc évident que la sagesse est une science qui traite de certains principes et de certaines causes.

2. Mais puisque nous cherchons cette science, voici ce qu'il faudra [5] examiner : de quelles sortes de causes et de quelles sortes de principes la sagesse est science. Si donc on prenait les conceptions que nous avons du sage, peut-être, à partir de là, <une réponse> serait-elle plus manifeste. Nous concevons d'abord que le sage a la science de toutes choses dans la mesure du possible sans avoir une science de chacune d'elles en particulier ; [10] ensuite, que celui qui est capable de connaître ce qu'il est difficile et malaisé à un humain de connaître, celui-là est un sage, car sentir est commun à tous, donc facile et nullement sage ; en outre, que le plus rigoureux et le plus apte à enseigner les causes est le plus sage en toute science ; qu'entre les sciences, celle [15] qu'on choisit pour elle-même et pour l'amour du savoir est plus sagesse que celle qu'on choisit pour ses applications ; que celle qui commande est plus sagesse que celle qui obéit, car il ne faut pas que le sage reçoive des ordres, mais qu'il

1. Pour la justification de ce pléonasse apparent, voir *α 2*, 994a sq.